

Finkielkraut : "L'ennemi ne nous pardonne pas d'être ce que nous sommes" (1/2)

écrit par Antiislam | 1 novembre 2020



Du Figaro :

GRAND ENTRETIEN – Pour l'académicien, l'attentat barbare perpétré à la basilique Notre-Dame de Nice s'ajoute à une trop longue liste. C'est la France en tant que civilisation, et pas seulement la République, qui est visée par la terreur islamiste. «Le parti du déni n'a pas désarmé».

Par Eugénie Bastié et Alain Finkielkraut

LE FIGARO.- «Une bataille s'est engagée entre le parti du sursaut et le partide l'autre», affirmiez-vous en 2015 après l'attaque de *Charlie Hebdo*. Où en est-on aujourd'hui?Avez-vous le sentiment que les deux derniers attentats, de Conflans et de Nice, marquent une rupture inédite?

Alain FINKIELKRAUT.-

Le terrorisme n'est pas un phénomène en soi.

Il fait partie d'un tout, et ce tout, c'est la haine de la civilisation française.

Le crime de Nice confirme ce diagnostic. D'un Allah akbar! à l'autre, de Mohamed Merah à l'attentat d'hier, la France est visée dans sa dimension juive, dans sa dimension laïque et dans sa dimension chrétienne.

Nous aurons beau protester de notre bonne volonté et lutter avec ardeur contre toutes les discriminations, l'ennemi est là, qui ne nous pardonne pas d'être ce que nous sommes.

La décapitation de Samuel Paty n'a pas été planifiée ni commanditée par Daech.

Elle ne porte la marque d'aucune organisation nationale ou internationale.

Mais elle n'est pas pour autant le fait d'un loup solitaire.

Cette attaque a été précédée d'une cabale, impliquant au moins un père d'élève, un prédicateur antisémite et des collégiens qui, moyennant finance, ont désigné le professeur au tueur alors même que celui-ci ne leur avait pas fait mystère de sa volonté de l'humilier et de le frapper pour avoir montré des caricatures du Prophète en classe.

Cet attentat dévoile la continuité qui existe entre l'islamisme ordinaire et la terreur sanguinaire.

Dès l'apparition du mot-dièse #MeToo, la presse s'est mobilisée.

Et elle continue à le faire par des enquêtes minutieuses sur les abus sexuels dans tous les métiers et tous les milieux. Quand des professeurs contestés, insultés et harcelés ont dit leur désarroi sur le mot-dièse ironiquement baptisé #PasDeVague pour mettre en relief la veule complaisance de l'administration envers les auteurs de troubles, le journal *Le Monde* est allé chercher les travaux d'un sociologue qui expliquait, statistiques à l'appui, que la violence dans les classes n'avait pas augmenté depuis 20 ans.

Cette différence de traitement n'est plus possible. Et il sera

désormais difficile de jeter l'opprobre de l'islamophobie sur ceux qui osent regarder la réalité en face.

La vulgate dite «islamogauchiste» n'est-elle pas en train de devenir minoritaire dans le débat public?

Le parti du déni n'a pas désarmé.

Des quatre derniers attentats imputables à l'islam radical, trois ont été commis par des réfugiés.

Mais si le gouvernement s'avise de revoir les conditions du droit d'asile, de remettre en cause l'automatisme du regroupement familial, et, plus généralement, de durcir la politique migratoire pour ne plus laisser le nombre dicter sa loi, toutes les cours suprêmes européennes et françaises se dresseront contre lui.

Expier par l'hospitalité le refus d'accueillir les réfugiés juifs venus d'Allemagne pendant les sombres temps du XX^e siècle: telle est la tâche que s'assignent les juges de l'ère posthitlérienne.

Ainsi font-ils, avec les meilleures intentions, le lit du nouvel antisémitisme.

Et ils sont suivis par tous ceux, intellectuels ou éditorialistes, qui s'inquiètent des «dérives sécuritaires» de l'État de droit.

Cette vigilance ininterrompue s'appuie sur une mémoire trompeuse.

J'en veux pour preuve ces mots écrits par Thomas Mann en 1936:
«

Il faudrait aujourd'hui un humanisme militant qui aurait appris que le principe de la liberté et de la tolérance ne

doit pas se laisser exploiter par un scandaleux fanatisme ; qu'il a le droit et le devoir de se défendre. La pensée de l'Europe est étroitement liée à l'idée humaniste.

Mais l'Europe n'existera que si l'humanisme découvre sa virilité, si celui-ci apprend à s'armer et agit en sachant que la liberté ne doit pas être un sauf-conduit pour ceux qui cherchent à l'anéantir.»

A l'heure où la vertu du «care» occupe tout le champ de la morale, cette leçon d'humanisme a peu de chances d'être entendue.

Après le vœu formulé par Emmanuel Macron de protéger la liberté d'expression, Erdogan a mis en cause sa «santé mentale» et accusé la France d'islamophobie. Est-il temps aussi d'ouvrir les yeux face au président turc?

Contrairement à ce que soutenaient, il y a peu encore, nombre d'intellectuels repentants, l'Europe ne s'est jamais comporté face à la Turquie comme un «club chrétien». En revanche Recep Tayyip Erdogan, qui aspire au leadership sur le monde musulman, définit l'assimilation à la culture européenne comme un crime contre l'humanité et abreuve le président français d'injures parce qu'il tolère sur son sol les caricatures du Prophète.

Avec lui, l'islam politique se met en position de combat.

Et son objectif à long terme, ce n'est pas le séparatisme, c'est la conquête.

«Les minarets seront nos baïonnettes, les coupoles nos casques, les mosquées seront nos casernes et les croyants nos soldats», disait-il quand il était maire d'Istanbul.

A suivre ...